

Inge NIELSEN, *Housing the Chosen: The Architectural Context of Mystery Groups and Religious Associations in the Ancient World*. Turnhout, Brepols, 2014. xvi-322 p., 194 ill. n/b. (CONTEXTUALIZING THE SACRED, 2). Prix : 120 € hors taxes (broché). ISBN 9782503544373.

Comme l'indique son titre, l'ouvrage vise à « montrer comment l'architecture peut éclairer les fonctions d'assemblées religieuses de diverses natures, dans les sociétés anciennes », qu'il s'agisse de groupes d'initiés à un culte à mystères ou d'associations religieuses. Une telle perspective, précise l'auteur, a en effet été largement ignorée par les savants qui ont étudié la signification des mystères et des associations religieuses. Dans son introduction, Inge Nielsen distingue deux phénomènes : les mystères et les associations religieuses, qui sont rapidement définis. Les mystères sont subdivisés en deux catégories (mystères collectifs et mystères individuels), tandis que les associations religieuses sont présentées comme étant parfois liées voire indifférenciables des mystères individuels ; ces dernières, poursuit l'auteur, pouvaient également être liées à la célébration des cultes civiques, tout en restant privées ("They were private in the sense that they were independent of the city and the state, but they could in some cases be closely related to a [public] sanctuary of their deity", p. 3). Disons-le d'emblée, les définitions rapides et classements proposés par I. Nielsen laissent perplexe : s'appuyant sur quelques rares références modernes, ils ne rendent pas compte de la complexité des débats et des enjeux historiographiques liés aux mystères ou aux associations religieuses. Le choix même d'étudier ensemble ces deux réalités me semble également problématique, dans la mesure où la notion d'association religieuse n'est guère définie mais aussi parce qu'une bonne partie des groupes qui pourraient être rangés sous une telle étiquette ne regroupent pas des dévots de cultes à mystères. Les prémisses de l'ouvrage, posées en introduction, ne me paraissent dès lors pas constituer une base très solide pour une telle étude. La perplexité s'accroît devant l'ampleur de l'arc spatio-temporel pris en considération : depuis les périodes pré-hellénistiques, avec les parallèles proches-orientaux et égyptiens mais aussi les précédents identifiés en Grèce et en Italie, jusqu'à la fin de la période romaine, en incluant dans l'étude les espaces des communautés juives de la diaspora ou encore les maisons-églises des premiers chrétiens. L'auteur ne précise pas explicitement quelles zones du monde romain seront prises en considération : l'*Iseum* de Belo (Bétique) est examiné, mais pas le double sanctuaire de Mayence ou l'espace identifiable à une *schola* des dendrophores à Arras. – I. Nielsen étudie ainsi les espaces des assemblées religieuses au sein des sanctuaires, en commençant par quelques sanctuaires emblématiques (Éleusis et Samothrace entre autres) et en poursuivant son parcours culte par culte (Dionysos ; Isis et Sérapis ; Cybèle et Attis ; dieux syriens et phéniciens). Elle s'intéresse ensuite aux espaces des assemblées religieuses à l'extérieur des sanctuaires, en envisageant ces mêmes cultes, auxquels elle ajoute Mithra, le judaïsme et le christianisme. L'étude de ces différents espaces forme la première partie – et de loin la plus longue – du volume. On notera que plusieurs des espaces retenus par l'auteur comme pertinents pour son analyse peuvent faire l'objet d'interprétations fort différentes. En voici quelques exemples. La structure généralement identifiée à un *auguratorium* à l'est du temple de Mater Magna sur le Palatin est présentée comme un *attideum* utilisé pour les initiations, sans justification (p. 89) ; l'espace à l'arrière

du temple de Mater Magna d'Ostie est identifié au lieu de réunion des dendrophores (qui portaient un pin lors de la procession du 22 mars, en prélude à la commémoration de la mort d'Attis), alors qu'une telle interprétation a été battue en brèche depuis bien longtemps ; le sanctuaire de Sérapis à Ostie est traité dans la partie sur les espaces ... hors sanctuaire, alors qu'il s'agit d'un temple public de la cité, comme l'atteste les *Fasti Ostienses* (pour l'année 127) ; on peut s'interroger sur l'absence du sanctuaire dionysiaque de Sant'Abbondio de Pompéi (<https://mefra.revues.org/1256> ; et remarquons en passant que l'auteur ne cite pas le livre ou les articles de W. Van Andringa consacrés aux cultes – notamment à mystères – de cette cité). – La première partie est suivie d'une section consacrée aux fonctions cultuelles des groupes religieux (rites d'initiation et célébration des mystères, collectifs d'une part, individuels de l'autre) et aux assemblées religieuses et banquets collectifs. La dernière partie, qui tient également lieu de conclusion, rassemble des considérations typologiques : les divers espaces étudiés peuvent être rangés en trois catégories : "temple-type (main room and 'holy of holies')"; "cave/grotto-type"; "banqueting/house-type"). – L'ampleur de la matière prise en considération (qu'il s'agisse de l'arc spatio-temporel ou du nombre de cultes envisagés) a rendu fort difficile la tâche de l'auteur ; son traitement apparaît dès lors parfois insatisfaisant. – Index ; nombreux plans et illustrations. Françoise VAN HAEPEREN

Robert COATES-STEPHENS & Lavinia COZZA (Ed.), *Scritti in onore di Lucos Cozza*. Rome, Edizioni Quasar, 2014. 1 vol. 220 p., nombr. ill. (LEXICON TOPOGRAPHICUM URBS ROMAE – SUPPLEMENTUM, 7). Prix : 32 €. ISBN 978-88-7140-555-1.

Ce volume est issu d'une journée d'étude organisée en mars 2012 à la *British School at Rome*, à la mémoire et en l'honneur de Lucos Cozza (1921-2011). La personnalité de l'archéologue romain est évoquée directement dans le premier volet de l'ouvrage (« Ricordi ») comprenant non seulement des souvenirs personnels de collègues et amis mais également le dernier cours aux résonances autobiographiques donné en 1992 par L. Cozza à l'Université de Pérouse et publié ici pour la première fois, dans lequel il évoque avant tout ses maîtres dans l'étude de l'Antiquité et de la topographie de Rome. Suivent une quinzaine d'essais (« Saggi ») présentés durant la journée d'étude. Un premier article de M. Torelli évoque les cultes ancestraux à *Castrum Inui*, centre latin récemment identifié près de *Lavinium*, un des terrains d'action de Lucos Cozza. Plusieurs communications abordent ensuite des acquis récents de la recherche topographique à Rome, comme les propositions concernant l'identification du temple de *Iuppiter Stator in Palatio* mentionné sur un fragment des *Fasti Privernates* (F. Zevi) ou les fouilles de la *Basilica Ulpia* (L. Scaroina & A. La Regina). Quelques contributions traitent de sujets auxquels L. Cozza s'était attaché et les auteurs ne manquent pas d'y évoquer là encore des souvenirs personnels, tel un article sur l'aménagement du fronton du Panthéon (F. Barry) ou un autre concernant un tronçon d'aqueduc au Latran (A. Claridge). Certaines interventions sont consacrées à deux domaines particulièrement chers à L. Cozza : la *Forma Urbis Severiana* et le mur d'Aurélien. Lucos Cozza contribua en effet, avec Gianfilippo Carettoni, Antonio Maria Colini et Giuglielmo Gatti, à l'édition monumentale en 1960 de *La*